

BRATISLAVA

La Belle Peinture 2

Palais Pisztoy / 14 juin - 26 juillet 2013

L'aventure de *la Belle Peinture est derrière nous* continue : cet ambiteux projet d'exposition autour de la scène picturale française, porté par sa commissaire Eva Hober, se poursuit à Bratislava avec *la Belle Peinture 2* – la première édition, initiée en 2010 à Istanbul, avait suivi sa route à Ankara (Turquie, 2011), à Nantes (Lieu Unique), et à Maribor (Slovénie, 2012). C'est dans un ancien palais chargé d'histoire (il a vu défiler les bottes nazies, avant d'être baptisé musée Lénine dans les années 1950, puis laissé à l'abandon) que la peinture s'est installée. Pourtant, dans cette atmosphère d'un monde d'hier, elle apparaît dans toute sa fraîcheur. Pour cette édition, Jean-Michel Alberola, Marc Desgrandchamps, Valérie Favre ou Éric Corne entrent en un dialogue fécond avec une génération d'artistes née dans les années 1970 – Youcef Korichi, Lionel Sabatté, Katia Bourdarel, Jérôme Zonder, Axel Pahlavi, Damien Cadio (...) et une toute jeune génération – Giulia Andreani, Eva Nielsen ou Guillaume Bresson.

« Je veux montrer qu'au-delà de la question de la filiation ou de l'héritage, des pages de l'histoire de l'art sont en train de s'écrire sous nos yeux », explique Eva Hober, qui s'empare de cette question ici et maintenant, au plus près du geste et de sa pratique au sein des ateliers.

Dès le début de la visite, le ton est donné : la peinture, au-delà du médium et de sa spécificité, est une affaire de croyance et d'obscurité, comme le souligne avec force le magnifique film de Clément Cogitore, *Bielutine* (2011), dans lequel un couple de collectionneurs russes semble être pris par l'ivresse de l'histoire de l'art, à la lumière des bougies ou au contact de Vinci ou de Velasquez. Non loin de là, après une succession très réussie de salles, c'est au tour de Claire Tabouret de nous raconter une histoire de fantômes avec son grand tableau *les Insoumis*, magistral bal costumé macabre, peuplé d'enfants à la mine renfrognée et triste, au regard sauvage et inquisiteur. L'exposition mêle donc peinture et vidéo, à travers la présence de vidéastes qui célèbrent à leur manière l'histoire de la peinture, que ce soit par l'irrévérence iconoclaste d'un Ivan Argote bombant en noir un tableau de Mondrian ou par la reconstitution animée de *la Tentation de saint Antoine* de Bosch par Antoine Roegiers, en un envoûtant triptyque vidéo.

Cette édition crée aussi une passerelle avec des peintres slovaques, comme Juraj Kollár, dont les toiles



diffraquent la couleur ou encore le très expressif Andrej Dúbravský, aux toiles d'ombres, tout en mouvements estompés. L'occasion de réfléchir au statut de la peinture aujourd'hui dans les anciens pays communistes.

Léa Bismuth

Artistes français/French artists: Jean-Michel Alberola, Giulia Andreani, Ivan Argote, Jules de Balincourt, Céline Berger, Jean-Luc Blanc, Katia Bourdarel, Guillaume Bresson, Damien Cadio, Clément Cogitore, Eric Corne, Gregory Derenne, Damien Deroubaix, Marc Desgrandchamps, Valérie Favre, Gregory Forstner, Youcef Korichi, Audrey Nervi, Eva Nielsen, Axel Pahlavi, Bruno Perramant, Antoine Roegiers, Lionel Sabatté, Giorgio Silvestrini, Pierrick Sorin, Claire Tabouret, Duncan Wylie, Jérôme Zonder.

Artistes slovaques/Slovak artists: Robert Bielik, Lucia Dovičáková, Andrej Dúbravský, Daniel Fischer, Martin Gerboc, Svetozár Ilavský, Juraj Kollár, Matej Krén, Marcel Malíš, Ildikó Pálová, Rastislav Podoba, Veronika Rónaiová, Rastislav Sedláč, Boris Sírka, Laco Teren, Jan Vasilko.

The adventure of *La Belle Peinture est derrière nous* continues. This ambitious exhibition project impelled by curator Eva Hober around the French painting scene is staging its second edition, *La Belle Peinture 2*, in Bratislava. The first started in Istanbul, then toured to

Ankara (2011), Nantes (Lieu Unique), and Maribor (Slovenia, 2012).

The painting is being shown in a building steeped in history, a witness of Nazi presence during the war, then the Lenin Museum in the 1950s before it fell into disuse. These evocations of bygone days only highlight the freshness of the painting, however. For this edition, Jean-Michel Alberola, Marc Desgrandchamps, Valérie Favre and Eric Corne enter into a fruitful dialogue with a generation of artists born in the 1970s—Youcef Korichi, Lionel Sabatté, Katia Bourdarel, Jérôme Zonder, Axel Pahlavi, Damien Cadio, etc.—and the younger generation, some of its members not even thirty years old, including Giulia Andreani, Eva Nielsen and Guillaume Bresson. “I want to show that, beyond the question of filiation or heritage, new pages of art history are being written before our very eyes,” explains Hober, who has gone looking into the art of the moment, taking up the question of the here and now, of what is happening in studios today.

The tone is clear, right from the start: putting aside questions of the medium and its specificity, painting is a matter of belief and obscurity, a point tellingly made by Clément Cogitore's magnificent film *Bielutine* (2011), in which a couple of Russian collectors seem

Claire Tabouret: « Les insoumis », 2013. Acrylique sur toile. 260 x 390 cm (Court. galerie Isabelle Gounod, Paris). “The Unsubdued.” Acrylic on canvas

to get drunk on art history, in the light of art history and in sight of works by Da Vinci and Velasquez. Not far from there, after a very successful sequence of rooms, it is the turn of Claire Tabouret to tell us a ghost story with her large-format painting, *Les Insoumis*, a masterly and macabre costumed ball, peopled by children with frowning, sad faces, their expressions savage and inquisitive. The exhibition thus combines painting and video, through the presence of video makers who also celebrate the history of painting in their work, whether with the iconoclastic irreverence of Ivan Argote, who sprays black paint over a Mondrian, or in an animated reconstitution of Bosch's *Temptation of Saint Antony*, as in Antoine Roegiers' spellbinding video triptych. This second show also sets up connections with Slovak painters such as Juraj Kollár, whose canvases diffract color, and the very expressive shadow paintings by Andrej Dúbravský, with their blurred movements. This is a good opportunity to reflect on the status of painting today in the countries of the former Soviet Bloc.

Translation, C. Penwarden